

Avant-propos

Treize ans après le martyre du Capitaine à Jilava, nous publions ses notes du temps où il fut enfermé dans cette prison. Elles ont été publiées pour la première fois en Allemagne, à Rostock, sous forme d'une brochure tirée sur la pierre. Il nous a été impossible de les faire publier typographiquement, à cette époque-là. Le Gouvernement allemand avait pris l'engagement envers Antonesco de nous garder dans des camps de concentration, et aussi d'empêcher toute manifestation légionnaire dans la presse européenne. Une édition en langue hollandaise du livre de Corneliu Codreanu, Pour les légionnaires, fut interdite et l'édition préparée en langue française subit le même sort. Ce n'est qu'en Espagne que le livre du Capitaine a bénéficié d'un autre accueil. L'Europe qui prétendait être nationaliste, nous a barré toute possibilité d'expression et, par un paradoxe du destin, ce n'est qu'aujourd'hui que nous pouvons affirmer librement nos pensées.

Les notes de Jilava constituent un pathétique document humain. Elles reproduisent le témoignage d'un homme qui sait qu'il n'a plus grand-chose à attendre des autres hommes, et que pour sa vie et son combat, dès lors que le Roi lui-même s'est mis à la tête de la clique des malfaiteurs, il s'en remet à la volonté de Dieu. Ses souffrances physiques et morales sont confiées à la postérité avec la sueur de la mort sur le front. Celui qui parcourt les stations du calvaire du Capitaine, sent que l'existence de celui-ci est mise à l'épreuve par des doutes, des tristesses, des désespoirs qui assaillent sa grande âme.

Mais, tout d'un coup, dans les ténèbres de Jilava, la lumière d'un autre monde jaillit. Les temps lointains

surgissent, où le Christ portait Sa croix vers l'endroit de Sa condamnation. Le Capitaine n'est plus seul. La Vérité témoigne pour lui. Et la Vérité triomphera des calculs de ceux qui ont juré sa mort. « Dieu voit et récompensera » : tels sont les mots par lesquels il termine sa dernière déposition, destinée à d'autres juges que ceux qui l'ont condamné.

La valeur de ces notes est grande aussi d'un autre point de vue. Les notes de Jilava précisent, sous une forme qui ne laisse aucun doute, le sens profond de la sagesse légionnaire : le spirituel ne peut pas être détaché du politique ; les dispositions intérieures de l'individu, ses impulsions surnaturelles, doivent trouver une correspondance dans les aspirations de la vie collective. « La caractéristique de notre temps — disait Corneliu Codreanu —, c'est que nous nous occupons surtout de la lutte entre nous et d'autres hommes, et nullement de la lutte entre les commandements du Saint-Esprit et les appétences de notre nature terrestre. Le Mouvement Légionnaire fait exception en s'occupant aussi, bien qu'insuffisamment, de la victoire chrétienne en l'homme, en vue de son salut.

« La responsabilité d'un chef est très vaste. Il ne doit pas flatter les yeux de ses troupes par des victoires terrestres, sans les préparer en même temps pour le combat décisif, d'où l'âme de chacun peut sortir couronnée d'une victoire éternelle ou d'une défaite absolue. »

Toute la tragédie de l'humanité provient de la dissociation de ces deux éléments, de la fausse conception d'une Histoire faite en dehors de Dieu, sous prétexte que les lois sociales seraient différentes de celles qui gouvernent l'homme intérieur.